

Présentation d'Émérentienne d'Épenoux à la [13^e réunion du Groupe Histoire & Généalogie du Sud-Brionnais](#)

Installation de la soierie (abbé Lambert, les soyeux de Lyon)

Présentation curé Lambert :

La soierie s'est répandue à Chauffailles grâce au curé Lambert.

Le curé Lambert est né le 10 février 1803 à Suin, entre Cluny et Charolles. Il est issu d'une famille religieuse et aisée. Dès son plus jeune âge, c'est un enfant qui se distingue par sa sagesse et son désir d'entrer au séminaire.

Il fait donc un passage au petit séminaire d'Autun avant d'entrer à l'âge de 18 ans au grand séminaire d'Autun.

Élève appliqué, sa réussite est rapide et en 1825, il entre comme diacre dans la communauté des missionnaires du diocèse.

Il est ordonné prêtre le 15 janvier 1826.

Lorsqu'éclate la Révolution de 1830, sa communauté est dispersée. Il est alors nommé curé du Creusot, poste difficile dans une ville très ouvrière. Il fait un travail spirituel considérable.

En 1836, en guise de félicitations, son évêque l'envoie à Chauffailles. Il quitte le milieu ouvrier et arrive dans une commune pauvre, sombre, peu dynamique où tout est à faire.

Dès son arrivée, il constate que l'église est trop petite pour contenir la population. Il lance donc un premier appel à la générosité des paroissiens et, deux ans plus tard, une grande église à trois nefs du style grec voit le jour. Elle a coûté plus de 100 000 francs ! Le curé aide les ouvriers dans la construction.

En 1839, il fonde le 1^{er} hôpital rural de Chauffailles qui compte 10 lits.

Dans le même temps, il s'attache à l'instruction chrétienne en faisant appel aux sœurs de Saint Joseph de Cluny. Elles démissionnent en 1845 et sont remplacées par les Dames de l'Instruction de l'Enfant Jésus du Puy qui dirigent la pension Guéneau pour les jeunes filles qui travaillaient dans l'usine Guéneau en face. Les vocations étant nombreuses, elles deviendront ensuite communauté des sœurs de l'instruction du Saint Enfant Jésus.

En 1844, il est promu chanoine honoraire qui est un titre honorifique.

En 1871, il devient industriel lui-même en établissant un comptoir de soierie.

Avant de mourir en 1875, le curé Lambert souhaite consacrer ses paroissiens au Sacré Cœur et à La Vierge.

Il fait ériger l'oratoire de Monternat en 1873 et lance une souscription pour faire ériger une chapelle dédiée au Sacré Cœur.

Il meurt le 26 janvier 1875 sans avoir pu assister à l'édification de la chapelle du Sacré Cœur qui sera achevée en 1876.

Son zèle apostolique et ses grandioses homélies lui ont valu dans le diocèse le nom de "missionnaire de l'Amour de Dieu". Il avait été envoyé à Chauffailles pour tout créer, tout était fait. Sa vie n'avait été qu'une longue chaîne de bonnes œuvres si bien que 35 prêtres et 5000 personnes assistent à son enterrement dans l'église tendue de draps noirs.

Dans son testament, le curé Lambert continue ses œuvres de charité en léguant une partie de sa fortune à l'hôpital, au bureau de bienfaisance, au grand Séminaire, aux sœurs de l'EJ.

Présentation de Chauffailles :

Lors d'une visite de l'intendant de Bourgogne en 1666, Chauffailles est qualifié de bourg sombre et sans intérêt où la population est peu commode (au sens de peu de commodités). Avant la Révolution, Chauffailles n'est composée que de quelques maisons mal bâties.

L'essor semble arriver dans la seconde moitié du 18^e siècle lorsque vers 1760, des filatures et tissages de chanvre et de coton voient le jour, complétés par un bureau de vente de ces mêmes matières.

En 1784, il est écrit que les bureaux de marque de "Roanne, Charlieu, Chauffailles, La Clayette et Belleroye" ne sont établis que pour faire des appointements et sont inutiles" parce que le travail de toile de lin et de chanvre y est en décadence.

Sous le second Empire (1852-1870), les métiers à bras pour le chanvre et le coton disparaissent en raison du déplacement du marché. Il n'y en a plus que 80 en 1865. Les marchands cessent de fréquenter les marchés de Chauffailles et de Thizy et d'acheter la production des petits fabricants qui se rendaient aux halles, sur la place de l'église. Ils font venir des écus de l'Est et du Nord qu'ils font transformer dans les teintureries installées le long du Morgon (Beaujeu).

Les entreprises qui continuent de croître ne travaillent plus le chanvre et le coton mais la soie, comme les usines de MM. Garambon, Botton et Foussemagne travaillant pour le compte de MM. Michel frères, soyeux de Lyon.

Toutefois, leur activité est fluctuante en fonction des besoins du commerce...

La misère et le chômage s'accroissent à Chauffailles si bien qu'on observe un fort taux d'émigration : la population quitte cette ville pauvre et misérable que devient Chauffailles et qui ne peut plus les occuper.

Le curé Lambert se trouve à Chauffailles depuis quelque temps déjà et a acquis toute la confiance de la population. Il connaît bien ses paroissiens et s'attache à discerner leurs besoins. L'émigration à laquelle fait face la commune en raison de la pauvreté grandissante du pays ne le laisse pas indifférent. Il part donc démarcher la grande industrie lyonnaise pour attirer du travail dans le domaine de la soierie et dès 1842, il fait venir de Lyon 4 métiers à tisser la soie qu'il installe à l'hôpital. Une religieuse est chargée de les diriger. C'est le commencement d'une activité florissante. En 1844, cinquante ouvrières sont formées au tissage de la soie. Elles sont le noyau d'une industrie qui occupera avant la guerre de 1870 plus de 400 personnes à Chauffailles !

La soie est plus rentable que le chanvre et le coton pour lesquels le marché est en réelle souffrance avec la disparition des métiers à bras. On notera qu'en 1846, une émeute éclate à Chauffailles : 450 ouvriers de la blanchisserie Thouron sont renvoyés suite à la faillite de M. Devilaine.

Les arguments du curé Lambert sont percutants dans un contexte post-émeutes.

En 1831 et 1834, les ouvriers de Lyon se rebellent et la commune se rend compte du danger de conserver de grosses agglomérations ouvrières à l'intérieur de la ville. La main d'œuvre coûte cher et elle est exigeante.

Déplacer les usines présente un intérêt économique et social : la main d'œuvre des campagnes est souple, docile, peu coûteuse et possède de bonnes bases de tissage de toile et de coton grâce à des traditions antérieures. Il y a aussi la présence de forces hydrauliques à proximité, facilement exploitables (Botoret).

Ces avantages compensent l'infériorité technique des débuts et l'éloignement qui entraîne des surcoûts de matière première et de produits finis.

Le curé Lambert relève d'ailleurs le défi technique en emmenant avec lui des ouvrières qui apprennent dans les usines lyonnaises un savoir-faire qu'elles viendront implanter à Chauffailles.

Charlieu, Panissières, Chazelles ont vu la soie arriver sans doute un peu plus tôt que Chauffailles, en 1827. Mais cette activité s'est réellement développée à partir des grèves lyonnaises.

C'est ainsi que les industries lyonnaises s'implantent à Chauffailles et que la commune se spécialise dans la soierie. Le bien être matériel succède à un état quasiment de misère!

Le curé Lambert était déjà mort lorsque la plupart d'entre elles sont arrivées mais il a été l'initiateur de ce mouvement.

Quelles entreprises sont venues suite au démarchage du curé Lambert ? C'est une question dont les réponses ne peuvent être que supposées.

L'usine Guéneau possède un pensionnat tenu par les sœurs et dédié à l'instruction des jeunes filles et à l'apprentissage du savoir-faire du tissage. Les liens avec le curé Lambert sont assez évidents.

En 1878, l'usine de soierie Giraud, industriel de Lyon, voit le jour. Le propriétaire est président de l'association des patrons catholiques. Il est connu pour son inépuisable et ardente charité.

En 1885, on note l'implantation d'une fabrique de soierie, en sous-traitance, propriété de Casimir Joseph Dumoulin-Reynier, enfant d'un pays voisin : la Loire. Les salariés sont apparemment très bien traités. La philosophie sociale du patron ressemble à celle du curé Lambert.

C'est aussi à cette époque que s'installent l'usine Lancelot et les établissements VGL, Vautheret, Gros et Laforge.

La soierie devient l'activité florissante de Chauffailles.

Mais à partir de 1890, les métiers mécaniques remplacent progressivement les métiers à bras. Cette nouvelle technique, combinée à l'introduction de la machine à vapeur, entraîne le regroupement des métiers en usines et la substitution peu à peu de l'outillage traditionnel des métiers à bras.

En 1934, l'apparition de la soie artificielle provoque des reconversions.

Chauffailles se reconvertisse dans le coton et les fibres synthétiques.